



Choix et problèmes de traduction  
du livre *Prédiscours. Sens, mémoire,  
cognition* de Marie-Anne Paveau

**Silvia Modena**

Université de Modène et de Reggio d'Émilie, Italie  
silvia.modena@unimore.it  
<https://orcid.org/0000-0002-6239-7950>

**Stefano Vicari**

Université de Modène et de Gênes, Italie  
stefano.vicari@unige.it  
<https://orcid.org/0000-0001-7667-5811>

Reçu le 30-10-2023 / Évalué le 03-12-2023 / Accepté le 10-01-2023

### Résumé

L'article présente des réflexions sur la traduction de l'ouvrage *Prédiscours. Sens, mémoire, cognition* de Marie-Anne Paveau en italien. Dans un premier temps, nous situons la notion de prédiscours proposée par l'auteure dans la tradition de l'analyse du discours française, afin de mettre en évidence les apports théoriques qu'elle représente et l'importance de son intégration dans le panorama de la linguistique italienne, en particulier de la pragmatique. Dans un deuxième temps, nous nous concentrerons sur certains choix de traduction afin de montrer plus en détail comment cette notion peut être mise en œuvre dans le domaine de la pragmatique telle qu'elle s'est développée en Italie, où la question de l'articulation entre connaissances partagées et préalables à la formulation en discours, construction du sens et matérialité linguistique n'a pas encore été pleinement prise en compte, malgré le rôle important reconnu à l'intersubjectivité en pragmatique et aussi en sémiotique, à travers la notion d'« Encyclopédie » d'Eco.

**Mots-clés** : analyse du discours, traduction, prédiscours, mémoire discursive

### Scelte e problemi di traduzione del volume di Marie-Anne Paveau *Prédiscours. Sens, mémoire, cognition*

### Riassunto

L'articolo presenta alcune riflessioni sulla traduzione del volume *Prédiscours. Sens, mémoire, cognition* di Marie-Anne Paveau in lingua italiana. In un primo tempo, si tratterà di situare la nozione di prediscorso proposta dall'autrice all'interno della tradizione dell'analisi del discorso francese, per mettere in luce gli apporti teorici che

essa rappresenta e l'importanza della sua integrazione nel panorama della linguistica italiana, in particolare della pragmatica. In un secondo tempo, ci si concentrerà su alcune scelte traduttive per mostrare più nel dettaglio in che modo tale nozione possa essere implementata nell'ambito della pragmatica così come si è sviluppata in Italia, dove la questione dell'articolazione tra saperi condivisi e anteriori alla formulazione in discorso, costruzione del senso e materialità linguistica non è ancora stata presa completamente in considerazione, nonostante il ruolo importante riconosciuto all'intersoggettività in pragmatica e anche in semiotica attraverso la nozione di "Enciclopedia" ripresa da Eco.

**Parole chiave:** analisi del discorso, traduzione, *prédiscours*, memoria discorsiva

### **Choices and translation issues of Marie-Anne Paveau's book *Prédiscours. Sens, mémoire, cognition***

#### **Abstract**

This article presents some reflections on the translation of *Prédiscours. Sens, mémoire, cognition* by Marie-Anne Paveau into Italian. We begin by situating the notion of *prédiscours* proposed by the author in the tradition of French discourse analysis, in order to highlight its theoretical contributions and the importance of its integration into the panorama of Italian linguistics, in particular pragmatics. Secondly, we will focus on certain translation choices in order to show in more detail how this notion can be implemented in the field of pragmatics as it has developed in Italy, where the question of the articulation between shared knowledge, the construction of meaning and linguistic materiality has not yet been fully taken into account, despite the important role recognised to intersubjectivity in pragmatics and also in semiotics, through Eco's notion of the « Encyclopaedia ».

**Keywords :** discourse analysis, translation, *prédiscours*, discursive memory

#### **Introduction<sup>1</sup>**

Notre contribution a pour but d'examiner les choix et les problèmes traductifs posés par la traduction en langue italienne du volume de Marie-Anne Paveau *Prédiscours. Sens, mémoire, cognition* publié en 2006 aux éditions Presses de la Sorbonne Nouvelle. L'ouvrage représente une véritable percée dans la recherche sur l'analyse de discours car l'auteur y intègre une dimension longtemps négligée, celle des sciences cognitives, ce qui constitue la plus grande originalité de l'ouvrage. En partant de cette

---

<sup>1</sup> Silvia Modena a rédigé la seconde partie et la conclusion de cet article ; Stefano Vicari a rédigé l'introduction et la première partie.

approche, Paveau postule que pour interpréter les discours, il est nécessaire de dépasser la seule surface linguistique et textuelle pour interroger les informations tacites, non dites, mais partagées par une communauté de locuteurs. C'est ainsi qu'elle conçoit la notion de prédiscours, qu'elle définit comme un « ensemble de cadres prédiscursifs collectifs (savoirs, croyances, pratiques), qui donnent des instructions pour la production et l'interprétation du sens en discours » (Paveau, 2006 : 118). Un travail sur la mémoire se rend alors indispensable et passe par la prise en compte des stéréotypes, des implicites culturels, des lieux communs que chaque locuteur peut véhiculer de manière plus ou moins consciente.

Nous montrerons, d'abord, les raisons pour lesquelles il nous a semblé utile de traduire pour un public de spécialistes en sciences du langage italophones cet ouvrage. Ensuite, nous traiterons dans le détail les défis de la traduction du volume en italien tant au niveau du respect sémantique des concepts de la langue de départ qu'au niveau des nombreux choix lexicaux effectués pour la restitution en italien, où l'analyse du discours dite « française » est sinon absente dans le panorama des publications scientifiques des linguistes, du moins sous-représentée. Plus particulièrement, l'effort de garder le sens de notions telles que « cadres », « lignée » issues des sciences cognitives ainsi que la présence abondante de procédés de préfixations (« pré », « dé ») et la nécessité de se situer par rapport à d'autres notions voisines (« sens commun », « idée reçue », etc.) ont multiplié les hypothèses de traduction et ses solutions. L'analyse des questions de traduction permettra de mettre en lumière certaines spécificités du panorama de l'analyse du discours et de la pragmatique en Italie et en France, notamment par rapport à la prise en compte des savoirs et des connaissances doxiques dans les analyses.

### **1. Pourquoi traduire *Prédiscours. Sens, mémoire, cognition* ?**

La traduction en italien de cet ouvrage s'inscrit dans le projet-collection *Traduco. Tradurre l'analisi del discorso francese e francofona*, dirigé par Rachele Raus, dont l'objectif est de traduire en italien des textes particulièrement importants de l'« École française » d'Analyse du discours

(que nous appellerons AD). Si en France cette discipline est désormais bien ancrée dans les institutions universitaires, en Italie elle paraît encore largement sous-représentée en dépit des efforts menés depuis quelques années par le groupe de recherche AD-Dorif, coordonné par Paola Paissa, à cause principalement de la prédominance du modèle anglophone de la *Critical Discourse Analysis*. Notamment, *Traduco* se concentre sur la traduction d'ouvrages de chercheurs considérés comme appartenant à la deuxième génération d'analystes du discours, comme le rappelle Paissa dans la préface du premier volume de la collection (*La nominazione degli eventi nella stampa* de Marie Veniard, traduit par Rachele Raus) : si, en effet, les chercheurs appartenant à la conjoncture intellectuelle ayant favorisé la naissance et l'essor de l'AD en France a déjà fait l'objet d'une ou plusieurs traductions en italien (Bourdieu, Foucault, Althusser, etc.), la deuxième génération d'analystes du discours est certainement plus méconnue en Italie. Ces chercheurs ont affiné des pratiques, des outils et des théories particulièrement utiles pour jeter une lumière éclairante sur nombre de caractéristiques des discours publics contemporains circulant tant dans les médias traditionnels que sur les réseaux sociaux. En particulier, l'attention réservée à la matérialité discursive par les analystes du discours permet de dégager différents mécanismes discursifs qui passent volontiers inaperçus (Paissa, 2021) dans les médias mais qui, en raison de leur portée idéologique, façonnent et orientent notre rapport avec la réalité. Dans le panorama des études du discours en France, *Prédiscours. Sens, mémoire, cognition* représente sans aucun doute une étape fondamentale pour au moins trois raisons<sup>2</sup>.

D'abord, la notion de « prédiscours » proposée par Paveau dans cet ouvrage intègre et propose non seulement une lecture renouvelée de certaines notions fondamentales de la discipline, comme celle de « mémoire discursive », proposée par Jean-Jacques Courtine en 1981 et retravaillée par Sophie Moirand au début des années 2000, mais aussi elle

---

<sup>2</sup> Certains passages du texte sont repris – non intégralement et littéralement – de l'introduction au volume italien. Néanmoins, dans ce siège, nous apportons des modifications substantielles au texte, en ce que nous creuserons davantage les enjeux de traduction concernant la troisième dimension (celle de l'intersubjectivité), puisqu'ils nous permettront de mettre en lumière l'utilité de la notion de prédiscours dans le panorama de la linguistique et de la pragmatique en Italie.

fait désormais partie intégrante du paradigme des notions fondatrices de l'analyse du discours française, à côté de celles d'« interdiscours », de « discours », etc. La centralité de cette notion est montrée par la place que lui réserve la quatrième édition de *Termes et concepts pour l'analyse du discours. Une approche praxématique* où elle est considérée comme l'une des principales évolutions épistémologiques de l'Analyse du discours, aux côtés des notions de « dialogisme » et de « production du sens » :

*On ne fait plus de la linguistique en 2016 comme on en faisait en 2001 ; ainsi les exemples cités sans attestation, donnant l'illusion d'un discours sans amarres sorti d'un univers achronique, se font rares dans les travaux linguistiques contemporains, signe que les concepts de prédiscours, de dialogisme, de production du sens sont entrés dans l'épistèmè des analystes du discours. (Détrie et al., 2017 : 12).*

Les nombreuses critiques dans diverses revues de la discipline rendent compte aussi de cette centralité des prédiscours (Azouzi, 2010 ; Mazière, 2008 ; Facq-Mellet ; 2007 ; Frath, 2007) et notamment, Francine Mazière, l'une des principales figures de la première génération de l'AD en France, souligne bien le rôle de « refondation » épistémologique de cette notion dans le panorama de l'analyse du discours :

*Expliciter les prédiscours, débusquer leurs sites de construction, dénoncer un mentalisme naïf, défendre une co-construction sociale du sens qui ne fait pas fi d'outils discursifs, ne pas jeter le bébé des avancées intellectuelles du siècle précédent et cependant lire son temps, tout cela devrait contribuer à la refondation de l'AD.*

Un rapide aperçu sur les moteurs de recherche des principales revues francophones spécialisées, entre autres, en AD montre clairement la mobilisation massive de cette notion : dans *Cahiers de praxématique*, *Corela. Cognition, représentation, langage*, *Langage et société*, *Les Carnets du Cediscor*, *L'information grammaticale*, *Mots. Les langages du politique*, *Questions de communication* et *Semen. Revue de sémio-linguistique des textes et discours* les occurrences sont multiples et témoignent de la richesse de ses emplois, de son utilité ainsi que de son potentiel épistémologique.

La notion a aussi voyagé en dehors de l'Hexagone, comme le prouvent les nombreuses occurrences dans des revues et volumes publiés dans d'autres pays, avec des traditions disciplinaires non forcément ancrées prioritairement dans l'analyse du discours française. Parmi ces exemples, on retrouve l'Angleterre (*Journal of French Language Studies*), le Brésil (*Cadernos de Estudos Linguísticos*), les États-Unis (*International Journal of Communication*), Israël (*Argumentation et Analyse du discours*), l'Italie (*Ponti/Ponts, Repères-DoRif, Studi Francesi, Synergies Italie*), les Pays baltes (*Synergies pays riverains de la Baltique*) et la Roumanie (*Signes, Discours et Sociétés, Synergies Roumanie*). C'est ainsi que Puccinelli Orlandi l'insère dans une liste de notions et de concepts fondamentaux mobilisés par l'AD française :

*Les notions fondamentales propres au champ des études de l'ADF [Analyse du discours à la française] circulent à travers différents pays. Ce sont aussi bien des notions courantes au Brésil, telles que le discours, l'extériorité, les conditions de production, les conditions sociales, l'assujettissement, la formation discursive, l'idéologie, l'interdiscours, la mémoire discursive, les effets de sens, l'événement discursif, l'effet métaphorique, la scène de l'énonciation, l'éthos, la compétence discursive, le dialogisme, la polyphonie, la polysémie, la paraphrase, l'hétérogénéité énonciative, le préconstruit, le prédiscours, l'événement, la mention, la situation de communication, la formule, le stéréotype, l'argumentation, l'altérité, le contexte, la matérialité, l'historicité, la métaphore, l'équivoque et d'autres encore. (Puccinelli Orlandi, 2019 : 85-86).*

Les occurrences de la notion sur des plateformes telles que *Google Scholar, Cairn.info* et *Persée* ainsi que les citations dans *Termes et concepts pour l'analyse du discours* permettent d'identifier au moins trois dimensions. Celles-ci sont révélatrices de ses usages dans différents domaines de recherche et peuvent expliquer son succès ainsi que nous faire apprécier sa pertinence heuristique et herméneutique dans les différents domaines de l'analyse du discours développés en France et hors de France. En particulier, la première dimension tient à l'intégration de la notion de prédiscours dans le paradigme des notions fondatrices de l'AD française. Cela est témoigné par le fait qu'elle est souvent reprise et citée à côté de celles d'« interdiscours » (Pêcheux, 1970) et de « préconstruit » (Henry, 1975), dont elle combine le radical de l'un et le préfixe de l'autre sans

prétendre les remplacer. En effet, dès le début de l'ouvrage, Paveau explicite sa position : l'objectif n'est pas celui de rejeter la tradition philosophique et épistémologique où l'AD est née, mais plutôt l'enrichir d'une dimension cognitive. Et notamment, l'auteur mise sur l'intégration de la notion de cognition distribuée<sup>3</sup> qui fait une place fondamentale à l'intersubjectivité dans la production du sens, au détriment du rôle joué par l'idéologie dans la version marxiste du sujet assujetti par l'idéologie (Althusser, 1970). La perspective est donc cumulative, comme le souligne Camila Ribeiro dans son compte rendu de l'ouvrage :

*Il est important de signaler que préconstruit et prédiscours ne peuvent pas être assimilés. Si les deux génèrent un effet d'évidence dans le discours, à la différence des préconstruits (qui localisent les éléments antérieurs du discours dans le discours lui-même et dans une sorte d'idéologie homogène extérieure), dans le fonctionnement prédiscursif c'est le discours lui-même qui construit l'idéologie, les croyances et les savoirs. Alors que le préconstruit repose sur une vision de la collectivité comme idéologie effaçant les sujets (Althusser), la collectivité intersubjective est au cœur de l'élaboration et de la diffusion des prédiscours. (Ribeiro, 2017).*

Ainsi la notion de prédiscours véhicule-t-elle une autre vision du sujet, plus autonome par rapport à celle sous-entendue par le préconstruit : si celui-ci correspond à une vision idéologique de la collectivité, celle de prédiscours insiste davantage sur la co-construction intersubjective des discours et sur le rôle actif de la mémoire discursive. Le prédiscours est aussi repris dans le cadre d'autres théories du discours, telle que celle proposée par Albin Wager, qui la fait dialoguer avec l'interdiscours et le post-discours qu'il définit ainsi : « les possibles répercussions de l'activité discursive, dotées de potentiel évolutif, au sein de l'espace interdiscursif et sur les prédiscours eux-mêmes » (Wager, 2016).

La deuxième dimension tracée par les occurrences de la notion se situe dans le cadre de l'évolution même de la théorie du discours de l'auteur. En particulier, elle reprendra les prédiscours dans le cadre de son projet de

---

<sup>3</sup> La cognition distribuée est une version particulière de la cognition sociale. Elle réserve une place importante aux artefacts non humains dans les processus cognitifs. Pour des approfondissements dans le contexte francophone, on peut consulter les travaux de Bernard Conein, et notamment l'article de 2004 « Cognition distribuée, groupe social et technologie cognitive », publié dans *Réseaux*, 124, p. 53-79.

« linguistique symétrique » (Paveau, 2009) où la notion d’intersubjectivité est de nouveau mobilisée pour poser la nature mixte et hétérogène des prédiscours. Elle considère dès lors les prédiscours comme des formes internes (psychanalyse et sémantique discursive) et externes (sciences cognitives) à l’esprit des individus, et va jusqu’à proposer la notion d’interagentivité (en s’appuyant sur la notion d’« interobjectivité » de Latour, 1994). Elle intègre donc, dans la production du sens, les agents non humains, matériels, qu’ils soient naturels ou des artefacts. Cela l’amène à revisiter la notion même de contexte, en particulier dans son volume de 2013, *Langage et morale. Une éthique des vertus discursives* : loin de constituer un arrière-plan sur lequel se déroulent les échanges, elle le conçoit comme un lieu où agents humains, technologiques (grammaires et dictionnaires), discursifs et prédiscursifs internes et externes concourent à la co-construction du sens. Dans cet ordre d’idées, elle propose l’abandon du terme « contexte » en faveur de celui d’« environnement », tout en prônant l’adoption d’une perspective écologique, qui rend compte de la co-construction des discours, entre éléments internes et externes à la tête des individus.

C’est justement la notion d’« intersubjectivité » – notion clé de la théorie des prédiscours – qui constitue la troisième dimension, sur laquelle nous nous attarderons davantage, étant donné son importance en vue de l’intégration de la notion dans le panorama de la linguistique italienne. Le postulat de la nature collective et intersubjective des prédiscours n’est pas seulement, en effet, la condition nécessaire pour qu’ils soient partagés par les locuteurs, mais il implique aussi leur entrée dans le paradigme des notions aptes à conceptualiser les savoirs communs et leur rôle dans la construction des discours. Ce défi est bien identifié par Paveau qui, dans son premier chapitre (cf. section « Traitements du sens préalable en sciences du langage », p. 37-48), passe en revue des notions telles que « doxa », « sens commun », « stéréotype », « lieu commun », « compétences encyclopédiques », etc. habituellement sollicitées en sciences du langage, mais dont l’emploi relève d’une certaine instabilité conceptuelle et terminologique. Le problème principal, souligne-t-elle, réside dans l’absence de description du fonctionnement de ces notions dans la matérialité discursive. L’un des premiers mérites de la théorie des

prédiscours est justement celui d'identifier des lieux discursifs, des observables inscrits dans la matérialité langagière qu'on peut analyser sur les différents niveaux de l'analyse linguistique et discursive (lexèmes, locutions, mais aussi organisation textuelle) et qui rendent compte de manière tangible de la construction des discours. Tout en proposant une nouvelle théorisation, le primat accordé à la matérialité discursive caractérise de manière générale les différentes approches de l'AD française et constitue un point fondamental pour comprendre l'utilité de cette notion dans le processus de conceptualisation de l'AD à la française dans le panorama linguistique italien.

En Italie, comme le soulignent Antelmi et Raus (2019 : 34), la linguistique se caractérise par un tournant pragmatique (formule empruntée à Angermüller) d'inspiration anglaise : cela a ouvert et nourri une tradition de recherches intégrant les études du discours aussi bien dans le cadre de la pragmatique et, en particulier, de l'analyse interactionnelle (voir à ce propos les études de Bazzanella sur les connecteurs pragmatiques, entre autres), qu'en sociolinguistique (par la prise en compte du contexte) et en rhétorique, sous l'influence de Barthes notamment. L'AD, en tant que discipline homogène, s'est répandue plutôt dans sa version anglaise, grâce à la diffusion et à l'influence de la *Critical Discourse Analysis* (CDA). Or, dans les disciplines qui se réclament peu ou prou de la pragmatique, les compétences encyclopédiques sont souvent alléguées dans l'appréhension du sens en discours. Cela est vrai par exemple, lorsque les analystes s'attachent à saisir les inférences des actes linguistiques indirects théorisés par Searle : la source de ces inférences peut, en effet, être de nature situationnelle, lexicale, encyclopédique ou conversationnelle. En ce qui concerne notamment les compétences encyclopédiques, elles sont postulées comme nécessaires et peuvent être définies comme des « 'blocs' d'informations préconfectionnés qui rendent la communication possible et économique [...] le partage se fait généralement au sein d'une même communauté linguistique<sup>4</sup> » (Bruti, 2013 : 23). Or, comme l'affirme Mazzone (2010), on observe ces dernières décennies en Italie, une tendance dans les

---

<sup>4</sup> « Pacchetti preconfezionati di informazioni che rendono possibile ed economica la comunicazione [...] la condivisione funziona di norma all'interno di una medesima comunità linguistica ».

études pragmatiques à éliminer la distinction entre signifié linguistique et connaissances encyclopédiques-pragmatiques en faveur d'une intégration de celles-ci dans la construction même du sens des propositions. Autrement dit, les connaissances encyclopédiques (Eco, 1975) ne se distingueraient plus du signifié linguistique *stricto sensu*, et cela permettrait aux interlocuteurs de créer un univers de sens partagé sur la base duquel la communication peut se dérouler (Panosetti, 2015 : 137). La théorie des prédiscours ainsi que les développements successifs de la théorie du discours de Paveau vont, nous semble-t-il, dans la même direction. L'auteur prône en effet l'abandon d'une perspective logocentrique, où le contexte serait conçu comme un simple arrière-plan des communications verbales, pour adopter un point de vue écologique, où la notion de contexte se dissout dans celle d'« environnement », celui-ci contribuant activement à la construction du sens en discours tout autant que les éléments verbaux. Cela dit, il nous semble que postuler l'existence et la nécessité du partage d'informations encyclopédiques ne suffit pas à expliquer comment celles-ci interviennent dans cette construction du sens. À cet égard, la notion de « prédiscours » présente un atout majeur dans la mesure où elle permet d'identifier un large éventail de lieux discursifs précis de renvois à ces connaissances partagées, qui vont bien au-delà des seules séquences préfabriquées, figées et/ou idiomatiques ou des implicites linguistiques et implicatures habituellement étudiés dans le cadre des études de pragmatique (Bazzanella, 2005). Qui plus est, ces « lieux » se situent à plusieurs niveaux de l'organisation du discours, des observables ancrés dans la matérialité langagière étant en effet identifiés : au niveau vertical de la structuration des discours, l'auteur identifie des lignées discursives reposant sur le partage mémoriel de la communauté (appels à la mémoire de la langue, des anciens *via* l'énonciation patrimoniale, certains emplois des noms propres de mémoire). Au niveau horizontal de la construction du partage, Paveau sélectionne notamment des formes de déixis encyclopédique (« dans un monde où », etc.), les interrogations génériques véhiculant le pré-accord de l'interlocuteur et un vaste éventail de formes relevant de la modalité épistémique (« il est évident que », « on ne peut pas nier que », etc.) et, enfin, au niveau de l'organisation textuelle-cognitive, les

trois figures de la métaphore, de la typologie (et notamment les listes) et de l'antithèse.

Tout en représentant à notre avis l'un des apports majeurs de la théorie de Paveau à la pragmatique telle qu'elle s'est développée en Italie, l'attention à l'inscription dans la matérialité langagière et discursive des cadres prédiscursifs partagés a représenté un défi terminologique important, en raison de l'absence à l'heure actuelle d'une réflexion approfondie en Italie sur cette articulation entre savoirs antérieurs et construction du sens en discours.

## 2. Choix et problèmes de traduction

C'est précisément la préservation du préfixe pré- qui incarne le défi central de la traduction du texte de Paveau : au cours de notre traduction, l'attention a été portée non seulement sur le traitement de ce préfixe mais aussi sur un large éventail de termes et d'expressions dans ce que l'auteur appelle les « avants du discours », rendus comme des « *antecedenti* » del discorso (« antécédents du discours ») et non comme des « *antecedenti dei discorsi* » entendus comme des prononcés préalablement. En d'autres termes, le préfixe pré- n'indique pas uniquement et simplement une antériorité, sur l'axe chronologique, à la matérialisation des discours. La préfixation de Paveau porte sur les « données antérieures et préalables » (« *dati anteriori e preliminari* »), et c'est justement dans son choix du préfixe pré- que se concentre son approche épistémologique. Dans le but de situer précisément sa démarche, elle présente un répertoire de significations de la notion de prédiscours dans le champ des sciences du langage : occurrences isolées chez Foucault (1980) (expériences « prédiscursives » / *esperienze « prediscorsive »*) et Lacan (1975) (sujet « prédiscours » / *soggetto « prediscorsivo »*), occurrences associées à l'ethos, (ethos prédiscursif ou préalable / « *ethos prediscorsivo o preliminare* ») chez Amossy (2017). Ces occurrences s'écartent cependant des études de Paveau dans la mesure où elles renvoient sommairement à « ce qui se passe avant le discours ». La traduction a donc opté pour le terme « *prediscorso* » (« prédiscours(s) dans le but d'élargir, au-delà de la traduction littérale et de la simple présence textuelle du terme lui-même, la valence, non seulement

temporelle, de la notion. Les stratégies de traduction des termes « prélangagier » et « préverbal » ont privilégié cet effet de sens. La traduction choisie pour « prélangagier » est « *preverbale* » puisque, dans le texte originaire, l'auteur présente occasionnellement l'adjectif « préverbal » comme une alternative à « prélangagier ».

À cet égard, il convient de rappeler que le caractère mémoriel et partagé des éléments prédiscursifs est explicité par l'auteur lorsqu'il traite de la nature et des formes du « collectif » (cf. section « Nature et formes du collectif. Quelques repères », p. 28-33). À ce propos, Paveau illustre les concepts de doxa (cf. section « *La doxa* », p. 80-84), de collectif (cf. § « *Il collettivo* », p. 84-86), de partagé (cf. section « *Il condiviso* », p. 86-90), de commun (cf. section « *Il comune* », p. 90-95)<sup>5</sup>. En particulier, la traduction a voulu souligner l'intention de l'auteur de transmettre le caractère mutuel, bilatéral, de mise en commun des prédiscours. Ainsi, les termes « préjugé » et « préjugement » correspondent en italien à un seul équivalent, « *pregiudizio* » qui conserve le double sens correspondant aux concepts français, comme le montre l'entrée « *pregiudizio* » dans le dictionnaire *Treccani*<sup>6</sup>. Selon le dictionnaire italien, en effet, le premier sens, d'un point de vue diachronique, se rapporte à l'exercice de la faculté de juger avant le jugement : il s'agit ici de préjugement, tandis que le second désigne une « *convinzione, credenza superstiziosa o comunque errata, senza fondamento* » et correspond donc à « préjugé ». Pour cette raison, un seul équivalent italien a été choisi et une distinction a été faite, le cas échéant, entre les deux sens. Le synonyme « *preconcetto* » n'a pas été pris en compte car, comme le préjugé, il comporte une connotation négative que Paveau se propose justement d'éliminer, en insistant sur la nécessité cognitive du partage des savoirs. Il est également à noter que, lorsque le texte français mentionne le terme préjudice en relation avec préjugé dans le but de montrer le glissement de connotation d'un point de vue diachronique, la

---

<sup>5</sup> Il est à noter que la substantivation des adjectifs opérée par Paveau pour « le commun », « le collectif », « le partagé », « l'extralinguistique », « l'idéologique » a été maintenue dans la traduction italienne. Il n'y a donc pas eu de transposition qui aurait alourdi le texte italien en adoptant, par exemple, des choix morpho-syntaxiques plus larges (*la natura comune dei prediscorsi, il carattere comune dei prediscorsi, etc.*).

<sup>6</sup> Voir l'entrée « *pregiudizio* » dans le dictionnaire *Treccani* : <https://www.treccani.it/vocabolario/pregiudizio>

traduction italienne recourt au terme latin « *praeiudicium* » tel qu'il était utilisé dans le droit romain et dépourvu de connotations négatives. L'hypothèse de proposer « *pre-giudizio* » (pré-jugement) et « *pregiudizio* » s'est également imposée. Le préfixe isolé pré- aurait retrouvé le sens d'antériorité exprimé dans préjugement, en éliminant la connotation négative. Un tel choix aurait permis de souligner la fonction fondamentale du préfixe dans ce volume, tout en réduisant l'immédiateté des réflexions proposées par l'auteur en créant un néologisme qui n'est pas totalement transparent.

Un autre préfixe a nécessité tout autant d'investigations du point de vue de la traduction : le préfixe dé-. L'auteure l'emploie dans une section spécifique du volume, au sein du troisième chapitre, dans les paragraphes consacrés au rapport entre la mémoire et l'oubli. Les termes « dé-mémoire » et « dé-baptême » ont donné lieu à l'utilisation de deux structures morpho-syntaxiques différentes malgré l'unicité du préfixe français dé-. Dans le premier cas, le choix de « *dis-memoria* » a été soutenu par le fait que, notamment dans le domaine médical, le préfixe dis-, en italien comme en français, peut être lié à une altération que l'auteur définit comme « phénomènes de déliaison dans le fil mémoriel du discours ». Ce « dysfonctionnement » de la mémoire semble donc correspondre à la valeur négative de « dé-mémoire » également évoquée par Paveau lorsqu'elle parle des « formes négatives comme la dé-mémoire ». Le préfixe alpha privatif véhicule une négation et n'a pas été pris en compte car, comme l'indique le dictionnaire *Treccani*, il aurait évoqué un éloignement de la faculté mémorielle et non pas un détachement.

En ce qui concerne le terme dé-baptême, le terme « *sbattezzo* » a été écarté au profit du terme « *sbattesimo* » recensé par le dictionnaire *Treccani* et répondant à ce que la linguiste française conçoit comme un nivellement homogène des références mémorielles à travers l'exemple des noms de lieux : l'ancien Congo belge, devenu Zaïre et enfin la République démocratique du Congo. Comme le rappelle le dictionnaire *Treccani*, dans la pratique du « *sbattesimo* », l'action centrale est précisément « l'effacement de [son] nom ».

Un autre nœud traductif s'est formé autour du terme « cadre. Cette notion n'est pas spécifique au domaine particulier de l'AD auquel, par contre, les spécialistes de sociologie ou de l'ethnographie de la communication font appel. La traduction française de « frame » est cadre. L'auteure utilise parfois ce terme dans un sens spécialisé (« la théorie des cadres » de Goffman), mais le plus souvent elle l'utilise dans le sens d'ensemble, de système (« cadres de savoirs et de croyances »). En italien, le terme « *quadro* » ne couvre pas le large éventail sémantique du terme français « cadre », notamment en ce qui concerne la traduction de la théorie des cadres de Goffman, de sorte que l'anglicisme « frame » est conservé en italien, tout comme le terme « *cornice* ». Dans le contexte académique italien les deux termes sont bien attestés à la fois dans les approches sociologiques (Cerulo, 2005, Boni, 2020) et communicationnelles (Barisone, 2009 ; Marmo, 2017). Or, l'emploi de ces notions est dépourvu de la dimension intersubjective prônée par Paveau qui exploite la polysémie du terme français, par exemple, en jouant sur son sens spécialisé et en l'adaptant à des contextes non sociologiques, en le repositionnant dans l'analyse du discours, où cadrage et cadre participatif sont déjà utilisés. Selon l'épistémologie goffmanienne, le terme « cadrage » est décrit dans le *Dictionnaire d'analyse du discours* sous l'expression « cadrage événementiel » pour désigner ce que, très généralement, les locuteurs exposent ou dissimulent dans le discours. Par ailleurs, l'entrée cadre participatif » du volume de Charaudeau et Maingueneau met l'accent sur un sens « large » lié au contexte et un sens « étroit » renvoyant aux rôles interlocutifs. L'adoption de ce terme par Paveau, donc, implique la récupération de la dimension intersubjective des locuteurs ainsi que la volonté de rendre compte du fonctionnement des savoirs mobilisés par les sujets dans le discours.

Ainsi, notre traduction présente « cadre » dans la définition des prédiscours, puisque, comme l'indique l'auteur lui-même, on se réfère à la terminologie utilisée par Halbwachs, dont l'œuvre, comme on le sait, a été traduite en italien sous le titre « *I quadri sociali della memoria* » (1997). Les études sociologiques en Italie reprennent effectivement le travail de Halbwachs (Montesperelli, 2011, 2003).

En outre, au sens figuré, le terme « *quadro* » peut se référer à un ensemble complexe d'informations organisées qui représente un objet ou une situation de manière détaillée et exhaustive. Il est clair que le terme « *quadro* » ne peut être utilisé dans ce contexte, car les représentations auxquelles l'auteur fait référence à travers les termes associés « union », « forme », « vision » se réfèrent plus explicitement à l'idée d'image. Or le sens de ce terme pourrait inclure le trait /délimitation/ (recouvrant le sens de « encadrement ») mais aussi désigner les éléments qui le composent. Si un tableau (« *quadro* ») peut être interprété, un cadre (« *cornice* ») ne peut pas l'être. Le cadre est bidimensionnel alors que le tableau implique une stratification de lectures et donc d'interprétations, tout comme les prédiscours qui se situent dans les profondeurs du discours, au-delà de sa surface, où l'on ne trouve que des références, des renvois. Il s'agit d'un phénomène complexe caractérisé à plusieurs niveaux, se situant à l'interface de la syntaxe et de la sémantique.

Outre le terme « *cornice* », une autre proposition de traduction a émergé : « *schema* ». Cependant, cette dernière n'a pas été retenue car *schema* supposerait une structure explicite, déjà validée, que les prédiscours n'ont pas. Par ailleurs, dans l'ouvrage de Paveau, le terme « cadres » n'est rendu par « *sistema* » que dans le cas où elle mentionne explicitement des « cadres de savoirs et de croyances » puisque la collocation italienne « *sistema di credenze* » constitue une collocation largement utilisée dans les études de psychologie culturelle (Mazzara, 2007), ainsi que dans le langage ordinaire et qu'il donne ainsi l'idée d'une certaine organisation des savoirs sans pour autant recouvrir un sens trop spécialisé qui le circonscrirait à une sphère disciplinaire.

Une autre étape a nécessité une recherche approfondie dans le domaine des sciences cognitives introduite dans l'approche constructiviste de la linguiste française et, plus particulièrement, par l'utilisation du terme « lignée ». Au cours de la traduction, deux choix linguistiques distincts ont dû être faits qui peuvent être immédiatement attribués, par le lecteur, à deux approches qui coexistent dans le texte de Paveau. Le terme est évoqué pour la première fois dans la préface, et il est inclus dans la formulation étendue de Bischofsberger, « lignée socioculturelle » (2002 : 166). L'auteur considère les processus de construction des connaissances et leur mise en

discours à partir de données traitées par les sens, la mémoire et les relations sociales. D'une part, nous avons donc opté pour le terme « *linea* » lorsque l'auteur emploie lignée en référence au domaine des sciences cognitives. Ce choix est motivé par le fait que, comme on peut le voir sous la plume de De Giuseppe (2015), reprenant les fondamentaux du comportement humain traités par Vygotski, Lurija (2020), l'expression employée est « *linea sociale/culturale* ». En revanche, nous avons choisi de centrer les traces d'appartenance aux sciences du langage, plus précisément à l'analyse du discours, en utilisant le terme de « *filiazione* ». En effet, ce terme est cohérent dans le déroulement du raisonnement proposé par Paveau lorsqu'elle emploie, par exemple, la « lignée linguistique et sémantique » de Nyckees (2003 : 65), c'est-à-dire les configurations sémantiques véhiculées par les discours transmis. Le choix de la traduction s'imposait donc pour une composante fondamentale de la recherche de Paveau dans ce volume, à tel point que la spécialiste de l'AD à la française consacre le cinquième chapitre justement au traitement des filiations (« Filiation discursive »). L'étude du nom propre comme agent de transmission des filiations discursives en est un exemple explicite : elle trace les chemins de la mémoire discursive patrimoniale et renvoie aux prédiscours de la sagesse collective.

Il faut insérer, à ce stade des réflexions sur les choix et les problèmes de traduction, une autre réflexion qui ne s'écarte pas de celle proposée pour le terme « lignée ». Le problème du figement est ici important puisque Paveau insiste sur la cristallisation des « avant-dires collectifs ». Une véritable quête des équivalents des termes cliché, poncif, lieu commun, idée reçue, stéréotype a donc été effectuée dans la sphère italophone. Les traductions retenues (« cliché », « *modo di dire* », « *luogo comune* », « *preconcetto* » et « *stereotipo* ») sont censées renvoyer à des marques présentes dans la matérialité discursive mais ces termes doivent être traités, comme le rappelle Paveau, en privilégiant une lecture cognitive et interprétative et en évitant une simple réduction linguistique et textuelle.

Par la suite, c'est la nature patrimoniale et collective des prédiscours qui a mis en lumière la nécessité de trouver une traduction sémantiquement pertinente de « renvoi » et de « (r)appel ». « Appel aux prédiscours » et « rappels mémoriels » ont été rendus par « *rinvio* » (« renvoi ») qui, contrairement à « *richiamo* » (« rappel »), signale la recherche d'éléments

prédiscursifs appartenant à d'autres niveaux d'analyse que le niveau strictement linguistique. Notons que le seul cas où la traduction « *rinvio* » est appliquée aussi à « marqueur » se produit lorsque ce dernier est associé à « d'appel ». Les autres occurrences de « marqueur » ont été traduites par le terme « *marca* », comme dans l'exemple de Paveau « marqueur d'évidentialité » (« *marche di evidenza* ») et les exemples cités dans le volume « marqueur énonciatif » (*marca enunciativa*), « marqueur existentiel élargi » (*marca esistenziale estesa*), « marqueurs grammaticaux » (*marche grammaticali*). Les études italiennes qui s'inscrivent dans le courant de la pragmatique confirment l'emploi de ce terme (Bazzanella, 2005 ; Sbisà, 1995, 2007).

Le dernier passage qui mérite d'être examiné concerne la stratégie utilisée pour traduire une forme morpho-syntaxique idiomatique de la langue française : « mise en ». Différentes formes de « mise en » ont été traduites par « *formulazione* » comme, par exemple, « mise en discours » (*formulazione discorsiva*), « mise en langage » ou « mise en mot linguistique » (*formulazione linguistica*). Deux occurrences de cette structure ont cependant nécessité un traitement de traduction différent : « mise en inconscience des opérations du langage » (*inconsolazione delle operazioni linguistiche*) et « mise en texte du sens » (*testualizzazione del senso*), dont on trouve de nombreux exemples dans les textes de sémiotique en italien (Fabbri, 2021 ; Panosetti, 2021 ; Volli, 2022). Sociologie, pragmatique et sémiotique apparaissent ainsi comme les principales disciplines dans lesquelles nous avons puisé la plupart des équivalents italiens à travers le recours soit à certains textes fondateurs de ces domaines de recherche déjà traduits en italien, soit à la riche tradition pragmatique et sémiotique en Italie.

## Conclusion

Comme l'aperçu sur nos choix de traduction l'a montré, notre traduction a pris en compte non seulement la terminologie déjà adoptée dans les textes des auteurs étrangers, français et anglophones, cités dans l'ouvrage et déjà traduits en italien (Foucault, Lacan, Goffman, etc.), mais aussi la

terminologie linguistique attestée dans les études pragmatiques, sociologiques et sémiotiques menées en Italie. Ce deuxième aspect nous paraît très important puisque la pragmatique en Italie, tout en reconnaissant aux savoirs préalables un rôle de taille dans la construction du sens en discours, ne s'est pas encore suffisamment penchée sur la manière dont ces savoirs contribuent concrètement à la construction des discours. La notion de prédiscours pourrait, sinon combler une lacune, du moins stimuler une réflexion autour de l'articulation entre compétences encyclopédiques et production discursive. Étant donné le rôle fondamental joué dans les deux approches par l'intersubjectivité, l'adoption de nombreux termes déjà en usage dans les études pragmatiques et sociologiques italiennes favoriserait ainsi l'intégration de la notion de prédiscours dans l'appareil théorique des linguistes italiens. Cela aiderait donc à dépasser la perception de ces savoirs comme étant uniquement préfabriqués et figés dans des formulations préétablies et à élargir l'éventail de formes possibles, et parfois beaucoup plus fines, concourant à la construction des effets de sens en discours. Ainsi pourrait-on restituer la faculté de reconstruction de la mémoire du discours, telle que la concevait Halbwachs : elle n'est pas un stock statique de connaissances, de savoirs, de valeurs et d'émotions partagés. Sa mobilisation en discours révèle aussi toute la fluidité de la mémoire, sa capacité à réorganiser « les mondes » et le pouvoir de configurer des communautés en les redessinant sans cesse, y compris dans les discours à venir.

## **Bibliographie**

Althusser, L. 1970. « Idéologie et appareils idéologiques d'État. (Notes pour une recherche) ». *La Pensée*, n° 151, p. 67-125.

Amossy, R. 2017. *Apologia della polemica*. Trad. par Sara Amadori, Milan-Udine: Mimesis.

Antelmi, D, Raus, R. 2019. Pratiques d'analyse du discours en Italie : origine, méthodes, diffusion. In : *Partage des savoirs et influence culturelle : l'analyse du discours « à la française » hors de France*, R. Raus (Coord.), Collection *Essais francophones*, Vol 6. Sylvains-les-Moulins : Gerflint, p. 31-46.

Azouzi, A. 2010. « Critique de Paveau (2006): Les prédiscours – Sens, mémoire, cognition ». *Linguisticæ Investigationes*, n° 33, p. 153-159.

Barisone, M. 2009. *Comunicazione e società. Teorie, processi, pratiche del framing*. Bologna: Il Mulino.

Bazzanella, C. 2005. *Linguistica e pragmatica del linguaggio*. Bari : Laterza.

Bischofsberger, M. 2002. Quel constructivisme pour la linguistique cognitive ? In : S. Bouquet, F. Rastier (dir.). *Introduction aux sciences de la culture*. Paris : PUF, p. 7-22.

Boni, F. 2020. "Frammenti di un discorso virale. Le cornici del coronavirus". *Mediascapes Journal*. Rome : Sapienza.

[En ligne] : <https://air.unimi.it/retrieve/dfa8b9a2-4073-748b-e053-3a05fe0a3a96/Frammenti%20di%20un%20discorso%20virale.pdf> [consulté le 21 octobre 2023].

Bruti, S. 2013. *La cortesia : aspetti culturali e problemi traduttivi*. Pise: Pisa University Press.

Cerulo, M. 2005. *Sociologia delle cornici. Il concetto di frame nella teoria sociale di Erving Goffman*. Cosenza: Pellegrini.

Culioli, A. Fuchs, C., Pêcheux, M. 1970. *Considérations théoriques à propos du traitement formel du langage*. Paris: Dunod.

De Giuseppe, V. F. 2015. *Scopo e Coscienza*. Milan: Simbiosis Book.

Détrie C., Siblot, P., Vérine, B., Steuckardt, A. (dir.) 2017. *Termes et concepts pour l'analyse du discours. Une approche praxématique*. Paris : Honoré Champion.

Eco, U. 1975. *Trattato di semiotica generale*. Milan : Bompiani.

Fabrizi P. 2021. *Rigore e immaginazione : Percorsi semiotici sulle scienze*. Milan : Mimesis.

Facq-Mellet, C. 2007. « Marie-Anne Paveau, Les Prédiscours. Sens, mémoire, cognition. Paris : Presses Sorbonne nouvelle, 2006, 250 p. ». *Cahiers de praxématique*, n° 48, Lectures et points de vue. [En ligne] : <http://journals.openedition.org/praxematique/858> [consulté le 21 octobre 2023].

Foucault, M. 1980. *L'Archeologia del sapere. Una metodologia per la storia della cultura*. Trad. par G. Bogliolo, Milan : Rizzoli.

Frath, P. 2007. « Les prédiscours. Sens, mémoire, cognition by Marie-Anne Paveau ». *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur*, n° 117, p. 313-316.  
Halbwachs, M. 1997. *I quadri sociali della memoria*. Santa Maria Capua Vetere: Ipermedium Libri.

Henry, P. 1975. « Constructions relatives et articulations discursive ». *Langages*, n° 37, p. 81-98.

Lacan, J. (1975) [2006]. Il seminario. Libro XXIII. Il sinthomo 1975-1976. Rome : Astrolabio.

Latour, B. 1994. « Une sociologie sans objet ? Note théorique sur l'interobjectivité ». *Sociologie du travail*, n° 26, p. 587-607.

Marmo, C. 2017. *La semantica dei frame di Charles J. Fillmore. Un'antologia di testi*. Bologne : Pàtron.

Mazière, F. 2008. « Les prédiscours. Sens, mémoire, cognition ». *Journal of French language studies*, n°18, p. 260-262.

Mazzara, B. 2007. *Prospettive di psicologia culturale. Modelli teorici e contesti d'azione*. Rome: Carocci.

Mazzone, M. 2010. Pragmatica e semantica lessicale: processi associativi o inferenziali? In: Bertinetto, P. M., Bambini V., Ricci I. (dir.). *Linguaggio e cervello / Semantica, Atti del XLII Convegno della Società di Linguistica Italiana*. Rome: Bulzoni, vol. 2.

Montesperelli, P. 2003. *Sociologia della memoria*. Rome-Bari: Laterza.

Montesperelli, P. 2011 «La Sociologia della memoria in Maurice Halbwachs ». *Aurora*, n° 11, p. 66-85.

Nyckees V. 2003. La perspective médiationniste en linguistique. In : Siksou M. (dir.). *Variation, construction et instrumentation du sens*. Paris : Hermès, p. 47-72.

Paissa, P. 2019. Préface. In : *Partage des savoirs et influence culturelle : l'analyse du discours « à la française » hors de France*, R. Raus (Coord.), Collection *Essais francophones*, Vol 6. Sylvains-les-Moulins : Gerflint, p. 7-12.

Panosetti, D. 2015. *Semiotica del testo letterario*. Rome: Carocci.

Panosetti, D. 2021. *Semiotica del testo letterario. Teoria e analisi*. Rome: Carocci.

Paveau, M.-A. 2009. Mais où est donc le sens ? Pour une linguistique symétrique. In : *Res per nomen 2*, Frath P. et al. (dir.), Epure : Reims, p. 21-31.

Paveau, M.-A. 2013a. *Langage et morale. Une éthique des vertus discursives*. Limoges, Lambert-Lucas.

Paveau, M.-A. 2013b. « Technodiscursivités natives sur Twitter. Une écologie du discours numérique ». *Epistémè : revue internationale de sciences humaines et sociales appliquées*, n° 9, p. 139-176.

Paveau, M.-A. 2006. *Prédiscours. Sens, mémoire, cognition*. Paris : PUF.

Puccinelli Orlandi E. 2019. L'analyse du discours au Brésil. In : *Partage des savoirs et influence culturelle : l'analyse du discours « à la française » hors de France*, R. Raus (Coord.). Collection *Essais francophones*, Vol 6. Sylvains-les-Moulins : Gerflint *Essais francophones*, Vol. 6, p. 75-94.

Ribeiro C. 2017. « Bréchet, Florent, Sabrina Giai-Duganera, Raphaël Luis, Agathe Mezzadri et Solène Thomas (éds). Le préconstruit. Approche pluridisciplinaire (Paris : Classiques Garnier) ». *Argumentation et Analyse du Discours*, n° 24. [En ligne] : <http://journals.openedition.org/aad/4279> [consulté le 21 octobre 2023].

Sbisà, M. 1995. *Gli atti linguistici. Aspetti e problemi di filosofia del linguaggio*. Milan : Feltrinelli.

Sbisà, M. 2007. *Detto non detto. Le forme della comunicazione implicita*. Roma – Bari : Laterza.

Volli U. 2022. *Manuale di semiotica*. Rome-Bari: Laterza.

Vygotski, L. Lurija, A. 2020. *La scimmia, l'uomo primitivo, il bambino: studi sulla storia del comportamento umano*. Milan : Mimesis Edizioni.

Wagener, A. 2016. « Prédiscours, interdiscours et postdiscours : analyse critique de la circulation des possibles discursifs ». *Revue de Sémantique et Pragmatique*, n° 39. [En ligne] : <http://journals.openedition.org/rsp/422> [consulté le 21 octobre 2023].



© *Synergies Italie*, n° 20, Année 2024.  
Revue du GERFLINT (Évreux - France)  
Première édition - Août 2024 -

ARK : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42702496d>  
Bibliothèque nationale de France.

Éléments sous droits d'auteur – Modalités de lecture et de citation, politique d'archivage et mentions légales consultables sur le site de l'éditeur [www.gerflint.fr](http://www.gerflint.fr) et de la revue <https://gerflint.fr/synergies-italie> – Contact : [synergies.italie@gmail.com](mailto:synergies.italie@gmail.com)

